SAINT-LUC L'hôtel historique du Weisshorn célèbre ses 120 ans. En 1936, la reine Marie-José de Belgique a fêté ses 30 ans dans ce haut lieu mythique du val d'Anniviers.

Beau comme un aigle royal dans le ciel

CHARLY-G. ARBELLAY

L'aventure? Pas besoin d'aller la chercher à des milliers de kilomètres de chez nous! On peut la trouver, tout près, ici, au bout d'un chemin pédestre, à 2 h 30 de Saint-Luc. On l'aura deviné, c'est l'hôtel Weisshorn, altier sur son éperon rocheux à 2337 mètres d'altitude, que l'on va découvrir. Voilà 120 ans cette année qu'il domine le val d'Anniviers depuis les contreforts de Nava, sur le chemin de Sierre-Zinal.

Perché sur un éperon rocheux, l'Hôtel Weisshorn a 120 ans cette année. [LE NOUVELLISTE]

Francesco Mosoni, initiateur de l'Hôtel Weisshorn. [DR]

Téméraires

L'histoire de cet hôtel commence en 1882 lorsque Francesco et son frère Pierre Mosoni, nés à Domodossola, d'un père italien et d'une mère valaisanne, érigent une «habitation d'altitude en bois au lieu dit Têta Fayaz, au-dessus de Saint-Luc». Exerçant des activités commerciales très florissantes à Zermatt, puis à Sierre, ils rêvaient de construire un hôtel. Ils se lancent donc dans une difficile aventure. Mais en 1889, leur enthousiasme tourne court car le petit hôtel est détruit par un incendie. Loin de se décourager, Francesco reconstruit, seul, en 1891, l'hôtel en pierres de quatre étages que l'on connaît aujourd'hui. Les matériaux sont amenés à dos de mulets. Pour l'inauguration, six hommes se relayeront durant deux jours pour transporter le piano.

Style anglais

Au décès de Francesco Mosoni en 1914, c'est sa fille Emma et son beau-fils Henri Tosello, d'origine française, qui poursuivent l'exploitation. L'hôtel était tenu dans le style anglais: toilette de soirée obligatoire pour le dîner, et on ne pouvait partager un cigare qu'au fumoir. Le jardin alpestre était soigné par le botaniste Henry Correvon, très actif en Valais, un canton considéré comme station d'essai du Jardin Alpin à Genève. C'est dans ce décor, un brin conservateur, que la reine Marie-José de Belgique (1906-2001), épouse d'Umberto d'Italie, a fêté le 4 août 1936 son 30e anniversaire. *«En raison de son rang, elle eut droit au transport à dos de mulet depuis le village de Saint-Luc»*, relève un chroniqueur de l'époque.

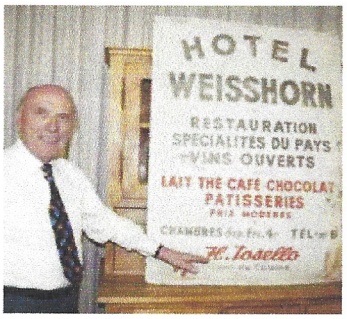
Puis, l'hôtel a connu différents propriétaires, avant de tomber en désuétude en 1966. C'est alors que quatre Sierrois, Alfred Antille, Célien Balmer, Francis Devantéry et Etienne Gard ont repris l'établissement, dont la toiture avait été arrachée par l'ouragan Viviane. Par la suite, l'immeuble a été racheté par Walter Fischer de Venthône, un amoureux de la montagne. Aujourd'hui, l'Hôtel du Weisshorn est ouvert en été et en hiver. *«Oui, c'est bien Francesco (François) Mosoni, mon ancêtre, qui a construit cet hôtel»*, nous dit André Mosoni, commerçant à Granges en regardant sa photo. Les familles Mosoni du Valais et de Domodossola sont effectivement les descendantes de ces deux pionniers.

Autonome en énergie

L'hôtel du Weisshorn est équipé de sa propre centrale hydraulique pour créer l'énergie nécessaire à son exploitation. Un mini barrage retient l'eau et une conduite de 300 mètres rejoint la turbine Pelton. Elle produit 400 volts. Comme le débit de l'eau baisse en hiver, deux génératrices diesel servent de groupe d'appoint. L'hôtel est également autonome en eau potable grâce à un barrage situé 600 mètres plus haut qui alimente, par une conduite forcée, une citerne de 6000 litres. L'eau est traitée au rayon UV. Elle est ensuite pompée dans les étages. Jacques Martin, auteur de bandes dessinées, a consacré un album intitulé «Le repaire du loup». Il place son action à l'hôtel.

UNE RELIQUE D'ANDRÉ MELLY

Il n'y avait pas de route pour monter à Saint-Luc. C'est donc à dos de mulets que les bagages des touristes étaient acheminés depuis Vissoie jusqu'au Weisshorn. André Melly, personnalité bien connue à Sierre, a découvert récemment dans la maison familiale de Vissoie, un panneau publicitaire de l'Hôtel du Weisshorn. *«C'est mon grand-père Jérôme Melly, charron de son métier, qui plaçait cette affiche dès le 15 juin sur la façade de notre maison à Vissoie. Elle se trouve devant la tour d'Anniviers et abritait la salle d'attente pour les touristes qui arrivaient par le car postal de Sierre. Par la suite, mon père, Rigobert Melly, également charron, décoré en 1928 pour ses multiples inventions, a pris le relais. Les touristes anglais attendaient au chaud l'arrivée des mulets (...) Ces Anniviards étaient des précurseurs du tourisme, des visionnaires, peut-être un peu kamikazes, mais réalistes! Ils avaient l'esprit d'entrepreneur. Pour gagner de l'argent, il fallait travailler très dur! Tout le contraire d'aujourd'hui!»* CA



André Melly a retrouvé le panneau publicitaire de l'époque. [LE NOUVELLISTE]